

Lettre de Gand, 26/26

Dimanche, le 28 juin 2026.

Chers famille, amies et amis,
Au XVe siècle, après chaque tir, les artilleurs nettoyaient l'âme du canon avec du vinaigre. Ce liquide sèche plus vite que l'eau. Cette information m'est parvenue dans la **poudrière** de **Navarrenx** dans le Béarn. Nous avons passé deux jours stationnés devant le bâtiment.



Au début du XVI^e siècle, le Béarn est gouvernée par la **famille d'Albret**, qui règne sur un vaste territoire du Sud-Ouest réuni sous le nom de « **Royaume de Navarre** ».

Son roi, **Henri d'Albret** (Henri II de Navarre, grand père du futur roi de France Henri IV) craint de voir ses terres englouties par la France et l'Espagne. Échappé du désastre de Pavie, il rapporte d'Italie l'idée de fortifier sa ville selon les techniques italiennes.

Avec l'appui d'ingénieurs italiens, de 200 ouvriers et de 30.000 écus d'or, **Navarrenx** devient la ville fortifiée que nous voyons aujourd'hui. Le chantier a duré 9 ans, ce qui est une prouesse pour l'époque.



Navarrenx fut assiégée une seule fois mais jamais prise. C'était en 1569, pendant les guerres de Religion. L'état souverain protestant du Béarn, gouverné par Jeanne d'Albret, fut envahi par les troupes catholiques du roi de France. Pau, Orthez, Sauveterre, Salies, Nay, Oloron, Lescar capitulèrent tous. Seule la cité bastionnée de Navarrenx résista. Le baron Bernard d'Arros, lieutenant général de la reine Jeanne d'Albret, soutint un siège de quatre mois avant d'être secouru par le chef protestant Montgomery. Les fortifications n'ont jamais été violées. Cent ans plus tard, en 1985, Vauban, lors d'une inspection, n'a rien trouvé à améliorer.



L'art au service des travailleurs

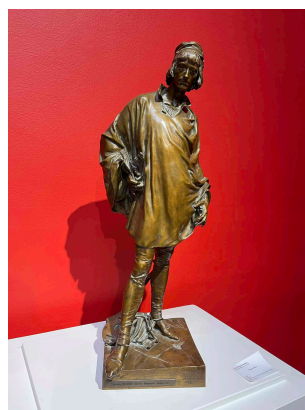
exposition temporaire
29.05 —
27.09.2026

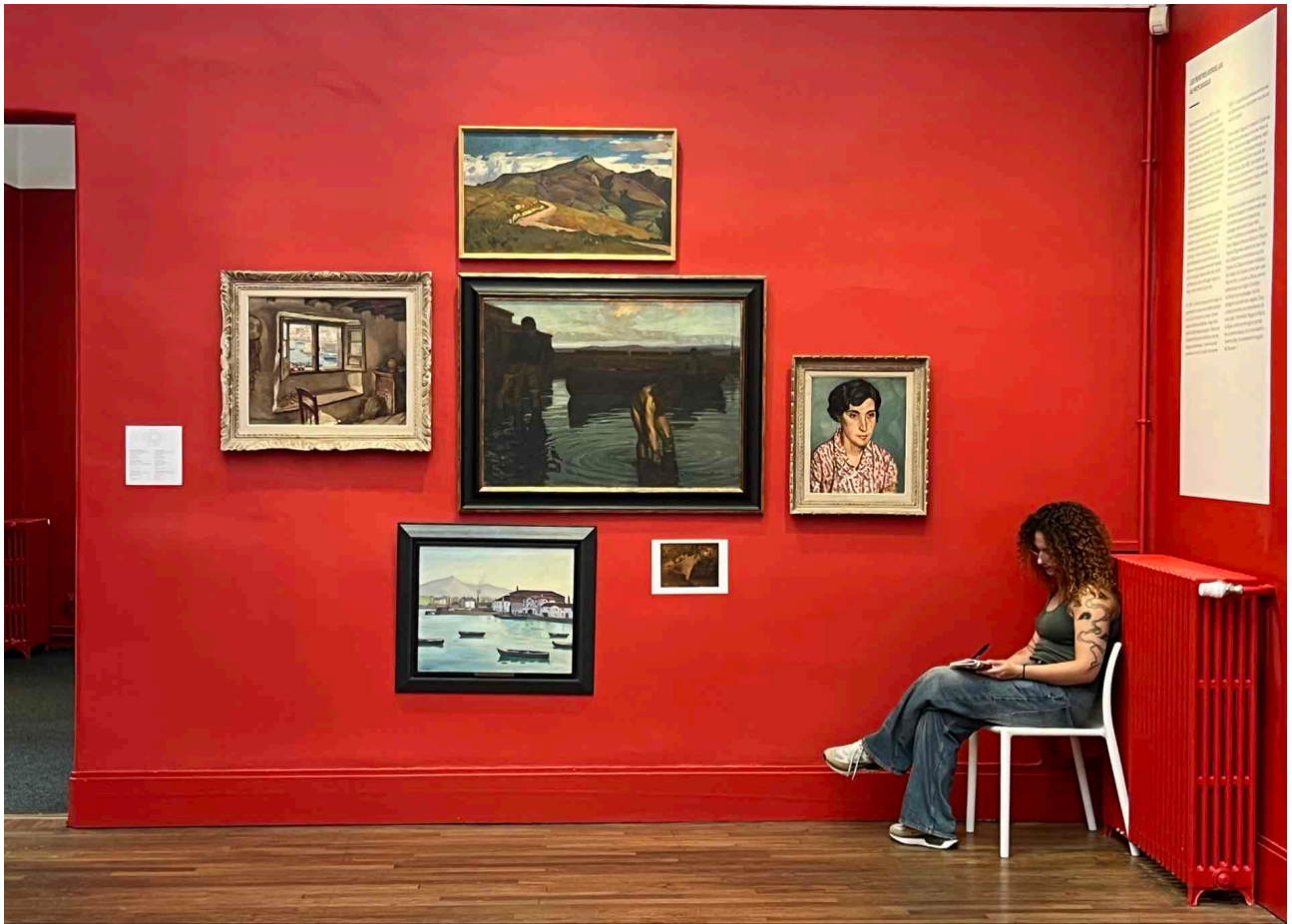
Les collections du musée des beaux-arts de Pau se constituent dans le dernier tiers du XIX^e siècle, période durant laquelle le réalisme pictural est devenu un style académique. C'est ainsi qu'en 1878, Charles Le Coeur, le fondateur du musée, acquiert *Un bureau de coton à la Nouvelle-Orléans* d'Edgar Degas (1834-1917), daté de 1873. En partenariat avec le musée d'Orsay dans le cadre de l'opération « 100 œuvres qui racontent le travail », le musée a l'honneur d'accueillir *Les Repasseuses*, chef-d'œuvre du même artiste réalisé entre 1884 et 1886, à côté de trois autres œuvres du musée parisien. Pour cette exposition, le musée a emprunté également des documents et des œuvres aux archives et à la bibliothèque patrimoniale de l'agglomération de Pau, ainsi qu'aux fonds régionaux d'arts contemporains de Bordeaux et du Paitou-Charentes.

La sélection proposée pendant toute la durée de l'accrochage est constituée de plus de soixante peintures, estampes et dessins du musée des beaux-arts de Pau dont certaines ont été restaurées spécialement pour cette présentation. L'exposition se propose d'aborder les thèmes du misérabilisme, de la propagande laborieuse, du travail des femmes ou encore de la représentation moderne des travailleurs. L'un des objectifs est de démontrer comment les artistes, à l'instar des écrivains, se sont mis au service des classes laborieuses, afin de sensibiliser leurs contemporains sur les conditions de vies précaires de beaucoup d'entre eux.



Plus loin sur notre route, à **Pau**, le musée des Beaux-Arts consacre une exposition temporaire à l'art au service des travailleurs.







Crayon et gouache de **Henri de Trinqueti** et une aquarelle de **Gustave Doré**.





Nous visitons le matin et roulons l'après-midi, d'un plus beau village de France au suivant, Charlotte a la clim.

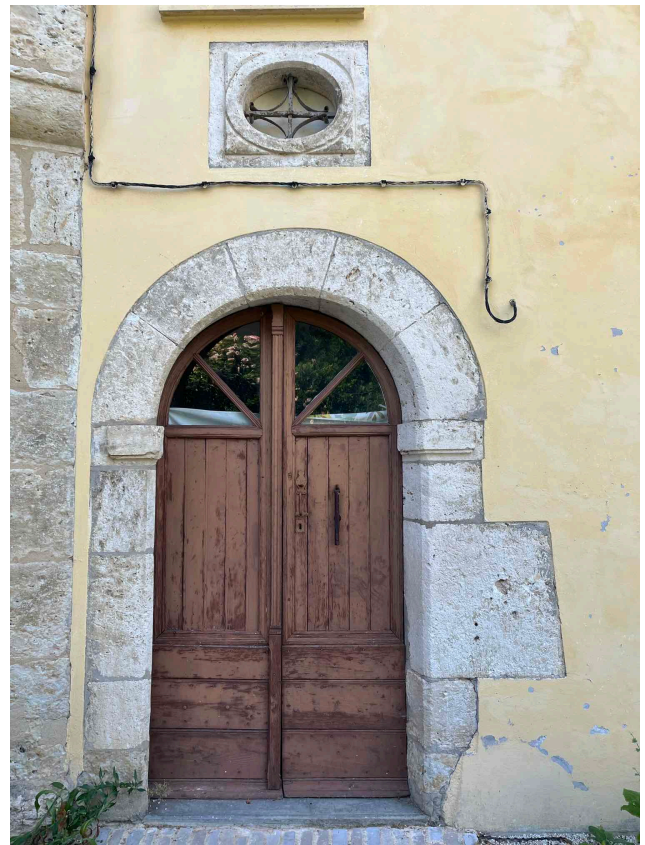
Le camping ombragé avec piscine de **Saint-Bertrand de Comminges**, nous tente. Nous y restons trois jours. Marleen fait une lessive et pour le reste on se tient calme. A l'occasion de la fête de la musique, la chorale du village a organisé un concert vocal dans la Basilique Saint-Just, à 500 mètres du Camping.





Sarrant est le village suivant.
Dans une des ruelles, la librairie/tartinerie propose, comme son nom l'indique, des livres et des tartines fourées.
Située dans une ancienne maison, elle me fait penser à Shakespeare et Co à Paris.
J'en fait la remarque au propriétaire, on me l'a déjà dit, répond-il, mais je n'y ai jamais été.





Saint-Cirq Lapopie est perché sur une falaise. Le parking ombragé pour CC est situé en bas, le long du Lot. L'eau doit avoir 30°C, un plaisir de s'y baigner, ce que nous faisons régulièrement. À cet endroit la rivière est navigable, des bateaux de location Le Boat, montent et descendent. Depuis que nous avons quitté Gand, nos nuit dans la nature sont calmes. Le soir les ramiers conversent et le matin les autres oiseaux disputent leurs territoires. Ici, le long du Lot, on n'entend que la murmure du barrage situé à une encablure en aval de Charlotte. Pour visiter Saint-Cirq en fraîcheur, j'ai mis la sonnerie d'alarme de mon iPhone à 06:30. Nos yeux s'ouvrent spontanément à 06:20. On déguste notre muesli, les fruits et les noix. À 08:00 on laisse Charlotte au parking P5, situé à 400m au bas du village. Sur le chemin en pente qui mène vers l'église, on croise un couple de wallons, l'accent ne ment pas, en quête d'un endroit qui sert le petit déjeuner. Pas de chance, Saint-Cirq tourne à l'horaire des autocars, rien ne s'ouvre avant 10:00. C'est l'heure à laquelle nous plongeons dans le Lot, après notre parcours des rues, la visite de l'église et la montée vers le point le plus haut des ruines du château.







Le parking longues durées de **Conques** se trouve à 1km200 de la ville. Il peut loger 250 voitures. Les habitants y laissent la leur, car les ruelles médiévales n'acceptent que les occasionnelles camionnettes de livraison. On y passe la nuit.



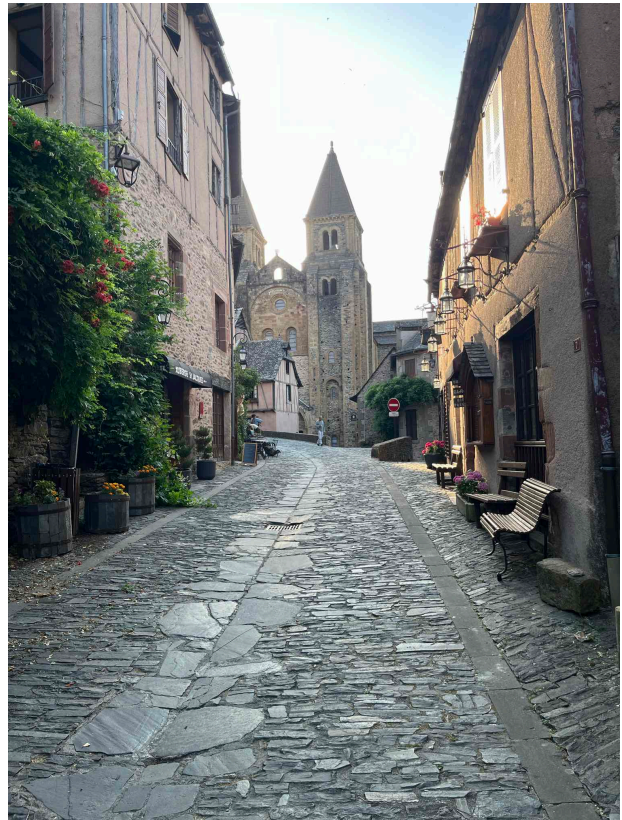
Comme à Saint-Cirq, on franchit la porte d'entrée à 08:00, il fait frais. Conques est un passage de pèlerins, comme en témoignent les coquillages que la boulangère propose en forme de madeleines.

L'abbatiale Saint-Foy est ouverte mais pas le trésor. Grand comme un mouchoir de poche, on fait le tour des lieux, on boit une café et on achète des quiches pour le lunch.



Le tympan de l'église est une BD. Dieu juge. À sa gauche, les damnés, à sa droite les sauvés. Les damnés souffrent, les sauvés s'ennuient.





À 09:00, Charlotte nous conduit 77 kilomètres plus loin, au camping municipal de **Sainte-Eulalie d'Olt**. Sur Park4Night, un CCariste allemand conseille les emplacements 22, 27 ou 30 qui ont vue sur le Lot. Le 22 est libre. Les emplacements sont larges et ombragés. Nous nous baignons dans la rivière avant le déjeuner. Demain matin on visitera le village. Depuis que nous roulons d'un « Plus beau village » vers le suivant, notre GPS nous indique des routes sinueuses, en bon état mais étroites. C'est pour moi, le plaisir de la conduite. Il m'est difficile de produire des photos suffisamment parlantes, venez voir par vous-même. En route, on fait un arrêt photo au **Moulin de Sanhes**.





Je vous souhaite une bonne lecture.
Salut à tous.
Guy